

# Le travail a-t-il un sens?

«Les éboueurs sont des gens heureux... depuis qu'ils voient les ordures bien recyclées... ils se sentent utiles»: c'est ce que dit un sondage d'outre-Manche, cité au Salon du livre. Mais l'utilité est une notion floue, si bien que l'intox joue un grand rôle dans le bonheur ou le malheur vécu.

Ces jours, le Premier Mai, le Salon du livre et le Festival du film oriental ont fourni chacun à sa manière du «travail». Au Salon du livre, un débat «philo» a porté sur «travailler au XXI<sup>e</sup> siècle», avec les quatre auteurs de deux ou trois livres (Amanda Castillo et ses «57 méditations pour réenchâter le monde du travail», chez Slatkine; David Giauque, François Gonin et Yves Emery, qui ont beaucoup écrit sur les paradoxes de l'emploi). Tous, en gros, sont critiques des réflexes hiérarchiques et du contrôle obsessionnel... qui perdurent sous le «poids des dogmes» (et aussi sur des «constats réalistes», a rétorqué un petit patron assis dans le public). D'ailleurs, les experts en ressources humaines du podium ont eux-mêmes leurs clichés. Ainsi, celui d'un monde de l'entreprise en pleine «financiarisation» qui impose «la loi du court terme»... image colportée dans toute la société dite civile qui se retrouve chez le colporteur de «Demain» qui chante, Cyril Dion. Allez dire à Boeing, à Shell, à Roche... que leur vision est à court terme quand les premières ventes ne viennent qu'après vingt ans de plans, études et tests. Autre débat («suisse», cette fois) au Salon, sur «la fin du monde»: Julien Sansonnens, un des trois auteurs dans le créneau, doute que le XXI<sup>e</sup> siècle évoqué plus haut ait un «happy end». Il s'est excusé de sa vision «réac», mais – craint le soussigné – l'avenir est plus réac que «Demain» (le film du Dion déjà cité). Même un «commercial» de choc comme Henri H. Aeby s'est mis au roman noir, désormais (hha-editions.com). Seul un anar comme Jacques Fasel –

signant son «Droit de révolte» à une table des «Editions d'En-Bas» (derrière sa manchette de «La Turbine» plagiant «La Tribune») – et un artiste comme Pierre Alain (rencontré à Palexpo aux «Assises de l'Edi-



**C'est le même geste, mais... «tailler des pierres» est plus dur que «construire une cathédrale», dit-on (Montbazens, ville des tailleurs de pierre).**

tion»: voir aussi «Fête de l'Académie Romande» le 28 mai au «P'tit Music'Hohl») ont encore l'espoir contagieux.

## La souffrance et la censure ont-elles un sens?

Assez pour le Salon du livre (qui n'en est qu'à son début quand ce numéro du journal boucle)... passons au film oriental (fifog.com): aucun film sur le travail en soi, du genre qu'on voit à metroboulotkino.ch. Mais deux films marocains – entre autres, dont un fait partie d'une trilogie sur Casa – racontent le choc des esprits entre les petits cireurs de rue et les gens de la haute... ou bien les rêves sans lendemain d'handicapés, pourtant médaillés des jeux



para olympiques. Qu'en dit la Marocaine au faite de la culture du monde... Audrey Azoulay, patronne de l'Unesco et ex-ministre de la Culture en France? Et qu'en pensent les «petits cireurs» de Dominique Curtiss et de Roberte-Anne Bijlenga? A vrai dire, chaque film donne un aperçu de la vie au ou hors travail... et «Grandir» fait voir l'action d'une association méritant bien de l'éducation (film qui passera de nouveau le 10 septembre: voir [enfants-dumekong.com](http://enfants-dumekong.com)). De toute façon, saisir ce que cache «Nous sommes Jarai... mon mari n'a pu aller à l'hôpital» ou «Cette chanson a été écrite pour Leïla Mourad, à l'origine» (phrases tirées des films) demande plus qu'une vie. Choc des métiers ou choc des peuples... «L'insulte» de Ziad Doueri? à vous de voir. Dans une salle juste à côté mais hors «Fifog», l'association «Reframa» a montré le film «Se moquer du Christ» ([janibojadzi.com](http://janibojadzi.com)), censuré dans les Balkans (rien contre la religion, semble-t-il... mais plein jour sur une histoire cachée: voir p. ex. [encephalos.gr/pdf/50-3-02e.pdf](http://encephalos.gr/pdf/50-3-02e.pdf)). Quant au Premier Mai, pas facile de le suivre en même temps que le livre et

le film, mais on a pu en capter certaines étincelles par ricochet. Ainsi, quand sur un tram, une pub sur les votations prochaines clame «Non à (...) LHOM» qui ne protège pas les «vendeuses», on ne s'étonne guère que la phrase ait omis les «vendeurs» (notons qu'aux Nations Unies, «l'égalité» veut dire celle des sexes au «contrôle des armées»... pas au «service militaire»; [unidir.org/files/publications/pdfs/still-behind-the-curve-en-770.pdf](http://unidir.org/files/publications/pdfs/still-behind-the-curve-en-770.pdf)). Mais cette militance sociale nous renvoie au Salon du livre où un juriste ès censure a mis sur la touche les «ligues de vertu» où les roses et les vertes ne sont pas moins promptes que les brunes ou noires à jouer l'Inquisition. Sous prétexte de donner du sens au travail et le bon sens au votant, elles militent d'abord pour les sens obligatoires et les sens interdits ([salondulivre.ch/assises-pros/](http://salondulivre.ch/assises-pros/) et [salon-en-ville/](http://salon-en-ville/)). Mais tout discours – festival ou article – censure par omission sans le savoir... on l'a vu même ce vendredi à la «Journée mondiale de la liberté de la presse». ■

Boris Engelson